ANX404 · ANNEXES DÉDIÉES

# La parabole de l’ivraie dans l’histoire de l’interprétation chrétienne : des premiers siècles à l’époque contemporaine

*La parabole de l’ivraie possède un enseignement explicite. Jésus identifie le semeur au Fils de l’homme, le champ au monde, la bonne semence aux fils…*

LECTURE
**28 min**

RÉFÉRENCES
**7**

LIVRES CITÉS
**1**

PUBLIÉE
**19/11/2026**

MISE À JOUR
**25/11/2026**



DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

## SOMMAIRE

1. Introduction : pourquoi étudier l’histoire des interprétations ? ..... 3
2. La priorité de l’explication de Jésus ..... 3
3. Les premières communautés chrétiennes et la question du mal ..... 4
4. Origène et la lecture spirituelle des Écritures ..... 4
5. Jean Chrysostome : l’ennemi et la patience du propriétaire ..... 5
6. La possibilité de conversion chez Chrysostome ..... 5
7. Augustin et les controverses ecclésiologiques ..... 6
8. Augustin et la coexistence des bons et des mauvais ..... 6
9. Augustin et l’évolution de la question de la contrainte ..... 7
10. La parabole et les débats sur la pureté de l’Église ..... 7
11. Grégoire le Grand et l’application pastorale ..... 8
12. L’interprétation médiévale : plusieurs niveaux de lecture ..... 8
13. Thomas d’Aquin et la question de la tolérance du mal ..... 9
14. Thomas d’Aquin et la discipline religieuse ..... 9
15. La parabole face aux persécutions religieuses ..... 10
16. La Réforme protestante et le retour au texte biblique ..... 10
17. Martin Luther : la distinction entre la foi et la contrainte ..... 10
18. Jean Calvin : discernement et discipline ..... 12
19. Les anabaptistes et la séparation de l’Église et du monde ..... 12
20. La parabole et les défenseurs de la liberté religieuse ..... 13
21. Roger Williams et le champ du monde ..... 13
22. Les interprétations protestantes des XVIIe et XVIIIe siècles ..... 14
23. Les lectures du XIXe siècle ..... 15
24. Adolf Jülicher et l’étude moderne des paraboles ..... 15
25. Les débats modernes sur l’authenticité de l’explication ..... 16
26. Joachim Jeremias et le contexte historique des paraboles ..... 16
27. Les lectures eschatologiques contemporaines ..... 17
28. Les lectures ecclésiologiques contemporaines ..... 17
29. Les lectures éthiques et sociales contemporaines ..... 18
30. Tableau historique des principales interprétations ..... 19
31. Les erreurs récurrentes dans l’histoire de l’interprétation ..... 19
32. Les apports durables de l’histoire des interprétations ..... 20
33. Les principales conclusions historiques et exégétiques ..... 20

Conclusion de l’annexe ..... 21
Lexique ..... 22

## 1. Introduction : pourquoi étudier l’histoire des interprétations ?

La parabole de l’ivraie possède un enseignement explicite.

Jésus identifie le semeur au Fils de l’homme, le champ au monde, la bonne semence aux fils du Royaume et l’ivraie aux fils du Malin.

Il précise également que l’ennemi représente le diable et que la moisson correspond à la fin de l’âge.

Cependant, ces explications n’ont pas empêché les interprètes chrétiens de débattre de plusieurs questions.

Le champ représente-t-il exclusivement le monde ou peut-il également être appliqué à l’Église ?

Pourquoi Dieu ne supprime-t-il pas immédiatement les méchants ?

La patience du propriétaire interdit-elle toute discipline religieuse ?

Peut-on contraindre les personnes considérées comme hérétiques ?

Quelle place faut-il accorder à la possibilité de conversion ?

Ces interrogations ont pris une importance particulière selon les périodes historiques.

L’étude de leur évolution permet de comprendre comment la parabole a été reçue.

Cependant, l’histoire des interprétations ne doit pas remplacer l’analyse du texte biblique.

Elle constitue un témoignage sur sa réception, non une autorité supérieure à l’explication donnée par Jésus.

## 2. La priorité de l’explication de Jésus

Toute étude historique doit commencer par une règle fondamentale.

L’interprétation de la parabole doit être évaluée à partir de Matthieu 13.36-43.

Jésus y fournit les principales correspondances symboliques.

Cette explication constitue le point de référence.

Les interprétations ultérieures peuvent apporter des éclairages.

Elles peuvent également proposer des applications pastorales, morales ou ecclésiologiques.

Cependant, elles ne doivent pas modifier les identifications explicites du texte.

Par exemple, Jésus affirme que le champ représente le monde.

Une application à la vie de l’Église peut être discutée.

Elle ne doit pas faire disparaître cette identification.

De même, Jésus réserve la séparation définitive à la fin de l’âge.

Une interprétation qui confierait aux hommes l’exécution du jugement eschatologique dépasserait donc les limites du récit.

## 3. Les premières communautés chrétiennes et la question du mal

Les premières communautés chrétiennes vivaient dans un monde où elles rencontraient diverses formes d’opposition.

Les Actes des Apôtres rapportent des persécutions.

Les épîtres évoquent des divisions, des comportements immoraux et des enseignements erronés.

Ces situations soulevaient une question importante.

Comment comprendre la présence du mal alors que le Christ avait inauguré son Royaume ?

La parabole de l’ivraie apportait une réponse particulièrement adaptée.

Elle annonçait que le mal demeurerait présent jusqu’à la fin de l’âge.

Cependant, les textes du Nouveau Testament ne fournissent pas une histoire détaillée de toutes les interprétations de cette parabole dans les premières communautés.

Il faut donc distinguer la situation historique générale de l’existence de commentaires explicitement attestés.

Les premiers témoignages interprétatifs conservés deviennent plus nombreux dans les siècles suivants.

## 4. Origène et la lecture spirituelle des Écritures

Origène, théologien chrétien du IIIe siècle, a exercé une influence importante sur l’interprétation biblique ancienne.

Sa méthode accordait une place considérable aux significations spirituelles des textes.

Il cherchait à dépasser la simple lecture littérale lorsque le passage lui paraissait contenir un enseignement plus profond.

Cette orientation a marqué l’histoire de l’exégèse chrétienne.

Cependant, il convient de ne pas attribuer automatiquement à Origène une interprétation précise de chaque élément de la parabole de l’ivraie sans référence textuelle vérifiée.

Son importance réside ici principalement dans la méthode d’interprétation qu’il représente.

Cette méthode pouvait favoriser des lectures morales et spirituelles des images agricoles.

Cependant, la parabole possède déjà une explication explicite donnée par Jésus.

Toute lecture spirituelle supplémentaire doit donc demeurer subordonnée à cette explication.

## 5. Jean Chrysostome : l’ennemi et la patience du propriétaire

Jean Chrysostome, prédicateur et évêque de Constantinople à la fin du IVe siècle, a commenté la parabole de l’ivraie dans ses homélies sur Matthieu.

Il souligne notamment l’intervention hostile du diable après les semailles.

Il rapproche l’action de l’ennemi de la propagation de l’erreur et de la corruption.

Cette lecture accorde une place importante à l’opposition spirituelle.

Chrysostome examine également le refus d’arracher immédiatement l’ivraie.

Il comprend ce refus comme une limitation imposée à ceux qui voudraient supprimer les personnes considérées comme mauvaises.

Son commentaire insiste sur le danger de provoquer des dommages plus graves par une intervention violente.

Cependant, il ne faut pas considérer cette lecture comme une négation de toute correction religieuse.

Elle concerne principalement la suppression prématurée des personnes et les conséquences destructrices d’une telle intervention.

## 6. La possibilité de conversion chez Chrysostome

Un aspect particulièrement intéressant du commentaire de Chrysostome concerne la possibilité de conversion.

Il observe que des personnes actuellement éloignées de la vérité peuvent changer.

Cette considération renforce, dans son interprétation, la prudence face à une élimination prématurée.

Cependant, une distinction exégétique demeure nécessaire.

Dans la parabole, le propriétaire refuse explicitement l’arrachage parce que le blé risquerait d’être déraciné.

Il ne déclare pas que l’ivraie deviendra du blé.

Chrysostome propose donc une application théologique fondée sur la possibilité de conversion des personnes.

Cette application est cohérente avec d’autres enseignements du Nouveau Testament.

Elle ne constitue toutefois pas la raison directement formulée par Jésus dans le récit.

Cette distinction illustre l’importance de séparer le sens explicite d’une parabole de ses prolongements pastoraux.

## 7. Augustin et les controverses ecclésiologiques

Augustin d’Hippone, évêque d’Afrique du Nord aux IVe et Ve siècles, a joué un rôle majeur dans l’interprétation de la parabole de l’ivraie.

Son époque était marquée par plusieurs controverses concernant la nature de l’Église.

La controverse donatiste occupait une place particulièrement importante.

Les donatistes contestaient notamment la légitimité de certains ministres et communautés en raison de leur conduite pendant les persécutions.

La question de la pureté de l’Église devenait ainsi centrale.

Augustin développa une conception de l’Église visible dans laquelle les justes et les pécheurs peuvent coexister jusqu’au jugement final.

La parabole de l’ivraie fut utilisée dans ce contexte.

Elle contribuait à expliquer pourquoi la présence de pécheurs ne supprimait pas nécessairement l’identité de la communauté chrétienne.

## 8. Augustin et la coexistence des bons et des mauvais

Augustin insiste fréquemment sur la coexistence des bons et des mauvais dans la condition présente.

Cette perspective possède une correspondance avec la parabole de l’ivraie.

Cependant, une difficulté exégétique apparaît.

Jésus affirme que le champ représente le monde.

L’application directe du champ à l’Église visible dépasse donc l’identification explicite du texte.

Augustin ne se limite pas nécessairement à une simple substitution.

Sa réflexion s’inscrit dans une compréhension plus large de l’Église présente dans le monde.

Cependant, l’interprétation doit être évaluée avec précision.

La coexistence des justes et des pécheurs dans les communautés chrétiennes est attestée par d’autres passages du Nouveau Testament.

Elle ne doit pas conduire à remplacer automatiquement le monde par l’Église dans Matthieu 13.38.

## 9. Augustin et l’évolution de la question de la contrainte

La pensée d’Augustin concernant la contrainte religieuse a connu une évolution.

Dans le contexte des controverses donatistes, il en vint à défendre certaines interventions coercitives des autorités civiles.

Il estimait notamment que des mesures de contrainte pouvaient, dans certaines circonstances, favoriser le retour de personnes séparées de l’Église.

Cette position s’appuyait sur plusieurs arguments bibliques et pastoraux.

Elle ne découlait pas uniquement de la parabole de l’ivraie.

Cette évolution révèle une tension importante dans l’histoire chrétienne.

D’un côté, la parabole invite à ne pas arracher prématurément l’ivraie.

De l’autre, certaines autorités religieuses ont cherché à justifier des interventions contraignantes.

Il convient de distinguer ces développements historiques de l’enseignement explicite de Matthieu 13.

Jésus ne confie pas aux hommes l’exécution du jugement final.

## 10. La parabole et les débats sur la pureté de l’Église

La controverse donatiste a contribué à faire de la parabole de l’ivraie un texte important dans les débats ecclésiologiques.

Une question revenait régulièrement.

L’Église visible doit-elle être composée exclusivement de personnes dont la fidélité paraît incontestable ?

Les partisans d’une discipline plus stricte insistaient sur la nécessité de préserver la sainteté de la communauté.

D’autres soulignaient que l’Église présente ne pouvait être assimilée à la communauté parfaitement purifiée de la fin des temps.

La parabole était utilisée pour défendre cette seconde perspective.

Cependant, Matthieu 13 ne supprime pas les enseignements concernant la discipline communautaire.

Matthieu 18.15-17 et 1 Corinthiens 5 présentent des responsabilités concrètes.

Il faut donc distinguer la pureté morale recherchée dans la vie chrétienne de la séparation définitive réservée au jugement final.

## 11. Grégoire le Grand et l’application pastorale

Grégoire le Grand, pape à la fin du VIe siècle, a exercé une influence considérable sur la spiritualité et la pastorale médiévales.

Son enseignement accorde une grande importance à la correction des pécheurs, à la patience et à la responsabilité des pasteurs.

Ces préoccupations rejoignent plusieurs questions soulevées par la parabole de l’ivraie.

Cependant, il serait imprudent de lui attribuer une interprétation détaillée de Matthieu 13 sans identifier le passage précis de son œuvre.

Son importance dans cette étude concerne surtout l’évolution de la lecture pastorale des Écritures.

La patience envers les personnes fautives et la nécessité de la correction ont occupé une place importante dans la tradition chrétienne.

Ces deux préoccupations devaient être conciliées.

La parabole de l’ivraie offrait un cadre de réflexion, mais elle ne constituait pas à elle seule un règlement complet de la discipline ecclésiastique.

## 12. L’interprétation médiévale : plusieurs niveaux de lecture

Au Moyen Âge, les théologiens chrétiens ont souvent distingué plusieurs niveaux de lecture biblique.

Le sens littéral demeurait fondamental.

Cependant, les interprètes recherchaient également des significations morales, spirituelles et eschatologiques.

La parabole de l’ivraie pouvait ainsi être étudiée sous plusieurs aspects.

Le récit agricole présentait une situation concrète.

L’explication de Jésus révélait la coexistence des deux appartenances spirituelles.

L’application morale invitait à la patience et à la prudence.

La dimension eschatologique annonçait le jugement final.

Cette pluralité de lectures pouvait enrichir la réflexion.

Cependant, elle comportait également un risque.

Les applications supplémentaires pouvaient parfois recevoir une importance supérieure à l’explication explicite de Jésus.

Une interprétation rigoureuse doit maintenir la priorité de Matthieu 13.36-43.

## 13. Thomas d’Aquin et la question de la tolérance du mal

Thomas d’Aquin, théologien du XIIIe siècle, a développé une réflexion importante sur la permission divine du mal.

Il distingue notamment le fait de permettre un mal et celui de l’approuver.

Dans sa réflexion sur le gouvernement divin, il explique que Dieu peut permettre certains maux sans perdre sa souveraineté.

Cette perspective possède une correspondance théologique avec la parabole de l’ivraie.

Le propriétaire laisse provisoirement croître les mauvaises plantes.

Cependant, il ne les considère pas comme bonnes.

Il diffère leur élimination pour préserver la récolte.

Thomas d’Aquin traite également de questions concernant les hérétiques et les interventions des autorités.

Ses conclusions sur la coercition religieuse appartiennent à un contexte juridique et ecclésiastique médiéval.

Elles ne doivent pas être présentées comme une simple reproduction de Matthieu 13.

## 14. Thomas d’Aquin et la discipline religieuse

Dans la *Somme théologique*, Thomas d’Aquin examine les responsabilités des autorités religieuses et civiles concernant l’hérésie.

Il admet, dans le cadre de la société chrétienne médiévale, des sanctions sévères contre les hérétiques obstinés.

Cette position reflète une conception particulière des relations entre l’Église et le pouvoir civil.

Elle soulève aujourd’hui des questions importantes concernant la liberté de conscience et les limites de la contrainte.

Cependant, il faut éviter de présenter cette position comme l’enseignement direct de la parabole de l’ivraie.

Matthieu 13 ne confie pas aux autorités humaines le pouvoir de déterminer la destinée éternelle des personnes.

Il annonce une séparation finale accomplie par les anges sous l’autorité du Fils de l’homme.

La distinction entre l’histoire des pratiques religieuses et le sens explicite du texte demeure donc essentielle.

## 15. La parabole face aux persécutions religieuses

L’histoire chrétienne a connu des périodes pendant lesquelles des personnes furent persécutées en raison de leurs convictions religieuses.

La parabole de l’ivraie a parfois été invoquée pour appeler à la patience.

Elle a également été discutée dans des contextes où les autorités cherchaient à justifier des mesures de contrainte.

Cette diversité montre que l’utilisation d’un texte biblique dépend parfois fortement des préoccupations historiques de ses interprètes.

Cependant, la parabole possède une limite explicite.

Les serviteurs ne reçoivent pas l’autorisation d’arracher l’ivraie.

La séparation définitive appartient à la moisson.

Cette déclaration ne constitue pas un traité complet de la liberté religieuse moderne.

Elle fournit néanmoins un avertissement contre toute prétention humaine à accomplir le jugement eschatologique.

## 16. La Réforme protestante et le retour au texte biblique

Au XVIe siècle, les réformateurs protestants ont accordé une importance particulière à l’étude des Écritures.

Ils ont cherché à examiner les doctrines et les pratiques religieuses à partir du texte biblique.

Cette orientation a également influencé l’interprétation des paraboles.

Cependant, la Réforme ne constitue pas un mouvement entièrement uniforme.

Luther, Calvin et les autres réformateurs ont parfois développé des positions différentes concernant les relations entre l’Église, les autorités civiles et la discipline religieuse.

Il serait donc incorrect de parler d’une interprétation protestante unique de l’ivraie.

Il convient d’examiner les principaux auteurs séparément.

## 17. Martin Luther : la distinction entre la foi et la contrainte

Martin Luther a accordé une place importante à la prédication de la parole de Dieu.

Il a également souligné que la foi ne pouvait pas être produite simplement par la force extérieure.

Cette perspective possède une correspondance avec la parabole de l’ivraie.

Le Royaume ne peut être établi par une élimination humaine des personnes considérées comme mauvaises.

Cependant, les positions de Luther concernant les autorités civiles et les dissidents religieux ont varié selon les circonstances.

Il serait donc excessif de le présenter comme un défenseur constant de la liberté religieuse au sens contemporain.

Son interprétation doit être replacée dans les débats du XVIe siècle.

La distinction entre l’action de la parole et la contrainte extérieure demeure néanmoins un élément important de sa réflexion.

## 18. Jean Calvin : discernement et discipline

Jean Calvin a développé une réflexion approfondie sur l’Église et sa discipline.

Il considérait que la communauté chrétienne devait rechercher la fidélité doctrinale et morale.

Cependant, il reconnaissait également que l’Église visible ne pouvait être identifiée parfaitement à l’ensemble des élus.

Cette distinction rejoint certains débats suscités par la parabole de l’ivraie.

La présence de personnes dont la conduite est mauvaise ne signifie pas nécessairement que la communauté entière serait dépourvue de légitimité.

Cependant, Calvin ne supprimait pas la nécessité de la discipline.

Il distinguait la correction présente du jugement final.

Ses positions concernant les relations entre autorités civiles et religion doivent également être replacées dans leur contexte historique.

Elles ne doivent pas être assimilées automatiquement aux conceptions contemporaines de la liberté de conscience.

## 19. Les anabaptistes et la séparation de l’Église et du monde

Les mouvements anabaptistes du XVIe siècle ont développé des conceptions particulières de la communauté chrétienne.

Plusieurs d’entre eux insistaient sur une Église composée de croyants confessant personnellement leur foi.

Ils accordaient une grande importance à la discipline communautaire.

Certains défendaient également une séparation plus nette entre l’Église et le pouvoir politique.

Ces orientations ont influencé leur manière d’aborder la coexistence des croyants et des non-croyants.

Cependant, les anabaptistes ne formaient pas un groupe doctrinal parfaitement uniforme.

Leurs interprétations et leurs pratiques variaient selon les communautés.

La parabole de l’ivraie pouvait être rapprochée de leurs réflexions sur le monde et l’Église.

Cependant, elle ne devait pas être utilisée pour supprimer les enseignements explicites de Matthieu 18 concernant la correction fraternelle.

## 20. La parabole et les défenseurs de la liberté religieuse

À partir de l’époque moderne, plusieurs auteurs chrétiens ont utilisé la parabole de l’ivraie pour défendre une plus grande tolérance religieuse.

Ils soulignaient notamment le refus du propriétaire d’autoriser l’arrachage immédiat.

Cette décision était comprise comme un avertissement contre les persécutions.

Roger Williams, au XVIIe siècle, constitue un exemple important de cette tradition.

Il défendit la liberté de conscience et la séparation entre l’autorité civile et les institutions religieuses.

La parabole de l’ivraie occupa une place dans ses arguments contre la persécution pour motifs religieux.

Cependant, son raisonnement ne reposait pas exclusivement sur ce passage.

Il s’inscrivait dans une réflexion plus large sur la nature de l’Église, la conscience et les limites du pouvoir civil.

## 21. Roger Williams et le champ du monde

Roger Williams accordait une importance particulière à l’identification du champ au monde.

Cette précision lui permettait de contester les interprétations qui assimilaient directement le champ à une communauté religieuse nationale.

Selon cette perspective, le monde contient des personnes appartenant à différentes convictions.

La séparation définitive relève du jugement divin.

Cette lecture possède un fondement explicite dans Matthieu 13.38.

Cependant, les conclusions politiques concernant la liberté religieuse constituent une application supplémentaire.

Jésus ne développe pas directement dans cette parabole une théorie constitutionnelle de la séparation des pouvoirs.

Il annonce la coexistence présente et la séparation finale.

L’application de cette distinction à la liberté de conscience doit donc être reconnue comme une démarche théologique et politique ultérieure.

## 22. Les interprétations protestantes des XVIIe et XVIIIe siècles

Les commentateurs protestants des XVIIe et XVIIIe siècles ont poursuivi les débats concernant la nature du Royaume et la coexistence du bien et du mal.

Certains ont privilégié une lecture ecclésiologique.

D’autres ont insisté sur la patience divine et le jugement final.

Les controverses confessionnelles ont également influencé l’utilisation de la parabole.

Cependant, il serait incorrect de présenter cette période comme possédant une interprétation unique.

Les traditions réformées, luthériennes, anglicanes, baptistes et autres ont développé des approches différentes.

La question centrale demeurait souvent celle de la relation entre la communauté visible et la réalité spirituelle du Royaume.

La distinction entre le monde et l’Église continuait donc d’occuper une place importante.

## 23. Les lectures du XIXe siècle

Au XIXe siècle, l’étude des Évangiles connut un développement important.

Les commentateurs s’intéressèrent davantage au contexte historique du ministère de Jésus.

Les paraboles furent étudiées comme des enseignements prononcés dans un environnement juif du Ier siècle.

Cette orientation contribua à renouveler l’attention portée aux images agricoles.

La question de l’ivraie comme plante réelle devint importante pour comprendre le récit.

Les chercheurs examinèrent également la structure des paraboles et leur place dans les Évangiles.

Cependant, les interprétations du XIXe siècle demeurèrent diverses.

Certaines privilégièrent les applications morales.

D’autres cherchèrent à reconstruire le contexte historique.

D’autres encore développèrent des lectures eschatologiques.

Il convient donc de distinguer les tendances générales des positions particulières de chaque auteur.

## 24. Adolf Jülicher et l’étude moderne des paraboles

Adolf Jülicher, exégète allemand de la fin du XIXe et du début du XXe siècle, exerça une influence importante sur l’étude moderne des paraboles.

Il critiqua les interprétations allégoriques excessives.

Il chercha à identifier l’idée principale de chaque parabole.

Cette orientation contribua à renouveler l’analyse littéraire des enseignements de Jésus.

Cependant, son approche souleva également des débats.

Certaines paraboles possèdent des explications symboliques explicites dans les Évangiles.

C’est précisément le cas de l’ivraie.

Matthieu 13.36-43 fournit plusieurs correspondances détaillées.

Une méthode qui refuserait par principe toute dimension allégorique rencontrerait donc une difficulté avec le texte canonique.

L’étude doit reconnaître les caractéristiques littéraires du récit sans écarter l’explication donnée par Jésus.

## 25. Les débats modernes sur l’authenticité de l’explication

Certains chercheurs modernes ont distingué la parabole de l’ivraie de son explication.

Ils ont proposé que le récit agricole puisse remonter à Jésus tandis que l’explication détaillée refléterait une formulation ultérieure de la communauté chrétienne.

Cette hypothèse s’inscrit dans certaines approches historico-critiques des Évangiles.

Cependant, elle ne constitue pas une conclusion imposée par le texte.

L’Évangile de Matthieu présente explicitement l’explication comme donnée par Jésus à ses disciples.

Dans une lecture canonique qui reçoit le témoignage évangélique comme fiable, cette attribution doit être respectée.

L’étude historique peut examiner les arguments avancés par les chercheurs.

Cependant, elle ne doit pas transformer une hypothèse critique en fait établi.

La distinction entre données textuelles et reconstructions demeure indispensable.

## 26. Joachim Jeremias et le contexte historique des paraboles

Joachim Jeremias, exégète du XXe siècle, a accordé une importance particulière au contexte historique des paraboles de Jésus.

Ses travaux ont cherché à retrouver les situations concrètes auxquelles ces enseignements répondaient.

Cette méthode présente un intérêt pour la parabole de l’ivraie.

Elle invite à examiner les pratiques agricoles anciennes.

Elle souligne également l’importance des attentes concernant le Royaume de Dieu.

La parabole peut être comprise comme une réponse à l’étonnement suscité par la persistance du mal malgré l’annonce du Royaume.

Cependant, toute reconstruction historique doit demeurer distincte des affirmations explicites de Matthieu.

Le contexte peut éclairer le texte.

Il ne doit pas remplacer son explication.

## 27. Les lectures eschatologiques contemporaines

De nombreux commentateurs contemporains soulignent la dimension eschatologique de la parabole.

Jésus identifie explicitement la moisson à la fin de l’âge.

Il annonce l’intervention des anges.

Il présente deux destinées finales.

Ces éléments montrent que le récit ne concerne pas uniquement la coexistence présente.

Il annonce également son terme.

Cette perspective possède un fondement textuel particulièrement solide.

Cependant, certaines lectures contemporaines cherchent à déterminer avec précision le calendrier des événements futurs.

La parabole ne fournit pas les éléments nécessaires à une telle chronologie détaillée.

Elle affirme la certitude du jugement.

Elle n’en précise pas la date.

La prudence demeure donc nécessaire.

## 28. Les lectures ecclésiologiques contemporaines

Certains commentateurs continuent d’appliquer la parabole à la vie de l’Église.

Ils soulignent que les communautés chrétiennes comprennent des personnes dont la fidélité réelle n’est pas toujours connue.

Cette application peut être rapprochée d’autres passages bibliques.

Cependant, Matthieu 13.38 demeure explicite.

Le champ représente le monde.

L’interprétation ecclésiologique doit donc être présentée comme une application ou un prolongement.

Elle ne doit pas remplacer le sens donné par Jésus.

Cette distinction permet d’éviter une confusion fréquente.

La parabole ne constitue pas une interdiction générale de toute discipline communautaire.

Elle annonce principalement la séparation finale des deux appartenances spirituelles.

## 29. Les lectures éthiques et sociales contemporaines

La parabole de l’ivraie est également utilisée dans des réflexions concernant la tolérance, la coexistence sociale et le refus de la violence religieuse.

Ces applications soulignent le danger d’une intervention humaine qui prétendrait éliminer définitivement les personnes considérées comme mauvaises.

Elles possèdent un intérêt éthique.

Cependant, la parabole ne doit pas être transformée en une justification de l’indifférence morale.

Elle ne demande pas aux croyants d’approuver toutes les conduites.

Elle ne supprime pas non plus la nécessité de protéger les victimes ou de pratiquer la justice.

Son enseignement concerne une séparation particulière.

Le jugement final appartient au Fils de l’homme.

Les applications sociales doivent donc respecter cette limite.

## 30. Tableau historique des principales interprétations

| PÉRIODE | INTERPRÈTES OU COURANTS | ACCENT PRINCIPAL | POINT DE VIGILANCE |
|---|---|---|---|
| IIIe siècle | Origène et tradition alexandrine | Lecture spirituelle des Écritures | Ne pas dépasser les identifications explicites |
| IVe siècle | Jean Chrysostome | Action du diable, patience et danger de la violence | Distinguer le sens du texte des applications pastorales |
| IVe-Ve siècles | Augustin | Coexistence des bons et des mauvais, nature de l’Église | Ne pas remplacer le monde par l’Église |
| Moyen Âge | Tradition exégétique médiévale | Sens littéral, moral et eschatologique | Éviter les correspondances symboliques arbitraires |
| XIIIe siècle | Thomas d’Aquin | Permission du mal, gouvernement divin et discipline | Distinguer la théologie politique du sens de la parabole |
| XVIe siècle | Réformateurs protestants | Prédication, Église visible et discipline | Ne pas supposer une position réformatrice uniforme |
| XVIe siècle | Courants anabaptistes | Communauté des croyants et discipline | Distinguer discipline et jugement final |
| XVIIe siècle | Roger Williams | Liberté de conscience et refus de la persécution | Reconnaître l’application politique ultérieure |
| XIXe siècle | Exégèse historique | Contexte agricole et historique | Distinguer les données des reconstructions |
| XIXe-XXe siècles | Adolf Jülicher | Sens principal des paraboles | Respecter l’explication symbolique de Jésus |
| XXe siècle | Joachim Jeremias | Contexte historique du ministère de Jésus | Ne pas substituer la reconstruction au texte |
| Époque contemporaine | Exégèse biblique et théologie | Royaume, jugement, patience et responsabilité | Préserver le sens explicite de Matthieu 13 |

Ce tableau présente des tendances représentatives.

Il ne prétend pas résumer toutes les positions de chaque auteur.

## 31. Les erreurs récurrentes dans l’histoire de l’interprétation

L’histoire de la réception de la parabole révèle plusieurs difficultés.

La première consiste à remplacer le champ du monde par l’Église sans reconnaître le caractère secondaire de cette application.

La deuxième consiste à transformer les serviteurs en représentants d’une institution particulière, alors que Jésus ne les identifie pas explicitement.

La troisième consiste à utiliser la parabole pour justifier la suppression ou la persécution de personnes considérées comme mauvaises.

La quatrième consiste à comprendre la patience divine comme une approbation du mal.

La cinquième consiste à supprimer toute responsabilité présente de discernement ou de discipline.

Enfin, certaines lectures cherchent à construire une chronologie détaillée du jugement à partir d’éléments que la parabole ne précise pas.

Ces difficultés montrent l’importance de revenir constamment au texte.

## 32. Les apports durables de l’histoire des interprétations

Malgré ces difficultés, l’histoire de l’interprétation chrétienne apporte plusieurs contributions importantes.

Elle montre que la parabole a suscité une réflexion constante sur la présence du mal.

Elle révèle également l’importance de la patience dans la vie chrétienne.

Elle souligne les limites du jugement humain.

Elle rappelle la nécessité de distinguer la correction présente de la condamnation éternelle.

Elle met en évidence les dangers de la coercition religieuse.

Enfin, elle confirme que la dimension eschatologique du récit demeure essentielle.

Ces apports peuvent enrichir l’étude biblique.

Cependant, ils doivent toujours être évalués à partir des Écritures.

## 33. Les principales conclusions historiques et exégétiques

L’étude permet de dégager plusieurs enseignements.

Premièrement, la parabole de l’ivraie a joué un rôle important dans les débats concernant la nature de l’Église.

Deuxièmement, Jean Chrysostome a particulièrement souligné le danger d’une intervention violente et prématurée.

Troisièmement, Augustin a utilisé la parabole dans sa réflexion sur la coexistence des bons et des mauvais.

Quatrièmement, les théologiens médiévaux ont développé des applications morales et ecclésiologiques.

Cinquièmement, les réformateurs ont abordé la parabole dans le cadre de leurs conceptions de l’Église et de la discipline.

Sixièmement, certains défenseurs de la liberté religieuse ont utilisé le refus d’arracher l’ivraie comme argument contre la persécution.

Septièmement, l’exégèse moderne a renouvelé l’attention portée au contexte historique et à la structure littéraire.

Enfin, toutes ces interprétations doivent être évaluées à partir de l’explication donnée par Jésus.

## Conclusion de l’annexe

L’histoire de l’interprétation de la parabole de l’ivraie montre que ce texte a profondément marqué la réflexion chrétienne.

Il a été utilisé pour comprendre la présence du mal dans le monde.

Il a contribué aux débats concernant la pureté de l’Église.

Il a nourri les discussions sur la discipline religieuse.

Il a également joué un rôle dans les réflexions concernant la tolérance et la liberté de conscience.

Cependant, cette histoire révèle aussi les dangers d’une interprétation qui dépasse les limites du texte.

Certaines lectures ont accordé une importance excessive aux applications ecclésiologiques.

D’autres ont cherché à concilier la parabole avec des pratiques de contrainte religieuse.

D’autres encore ont développé des interprétations symboliques ou chronologiques insuffisamment fondées.

La priorité doit donc demeurer l’explication donnée par Jésus.

Le champ représente le monde.

La bonne semence représente les fils du Royaume.

L’ivraie représente les fils du Malin.

L’ennemi est le diable.

La moisson représente la fin de l’âge.

Les moissonneurs sont les anges.

Ces identifications constituent le fondement de toute interprétation.

**La conclusion essentielle est que l’histoire chrétienne a proposé de nombreuses applications de la parabole de l’ivraie, mais que leur valeur dépend de leur fidélité à l’enseignement explicite de Jésus. La parabole annonce la coexistence provisoire du bien et du mal, interdit de confier aux hommes la séparation eschatologique et affirme que le jugement final appartient au Fils de l’homme.**

L’étude historique possède donc une fonction utile.

Elle permet de comprendre les débats du passé.

Elle révèle les conséquences possibles de certaines interprétations.

Elle invite également à une plus grande prudence.

Cependant, elle ne remplace jamais l’autorité du texte biblique.

La parabole de l’ivraie doit être interprétée d’abord à partir des paroles de Jésus, puis éclairée par l’ensemble des Écritures.

## LEXIQUE

**Parabole ou métaphore** — Le nombre de parabole dans les Evangiles varie considérablement en fonction des différents chercheurs. Certaines sont définies directement dans le texte où nous trouvons que le Messie Jésus annonce une parabole.
INF181 · https://schilo.org/inf181-parabole-ou-metaphore/

## POUR ALLER PLUS LOIN

| | |
|---|---|
| ÉTUDE PRÉCÉDENTE | ANX403 - La parabole de l’ivraie dans les Évangiles : particularités de Matthieu, parallèles synoptiques et enseignements complémentaires<br>https://schilo.org/anx403-la-parabole-de-livraie-dans-les-evangiles-particularites-de-matthieu-paralleles-synoptiques-et-enseignements-complementaires/ |
| ÉTUDE SUIVANTE | ANX405 - La parabole de l’ivraie et la justice divine : pourquoi les méchants prospèrent-ils tandis que les justes souffrent ?<br>https://schilo.org/anx405-la-parabole-de-livraie-et-la-justice-divine-pourquoi-les-mechants-prosperent-ils-tandis-que-les-justes-souffrent/ |

GENÈSE 49.10

*« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »*

### Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

## SOURCES ET DROITS

**Cette étude :** © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx404-la-parabole-de-livraie-dans-lhistoire-de-linterpretation-chretienne-des-premiers-siecles-a-lepoque-contemporaine/, exportée le 25/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.